

LE JOURNAL

DE L'ILE

MARDI 25 MARS 1997

PERFORMANCE DE RACHEL POTHIN DANS «ÉMEUTES»

«J'ai la rage de jouer !»

Vollard compte sur elle depuis bientôt quinze ans et lui donne aujourd'hui une superbe occasion de prouver, s'il en était encore besoin, que non contente d'avoir été la première Réunionnaise professionnelle de théâtre, elle en est désormais l'actrice la plus accomplie.

REPÈRES

■ REPRÉSENTATIONS
Le théâtre Vollard affiche complet depuis la première de sa dernière création à Saint-Denis. Il reste encore quatre occasions d'apprécier «Émeutes» à Jeumon avant trop longtemps. Ce soir 25 mars, vendredi 28, mardi 1^{er} avril (garanti sans poisson) et vendredi 4 avril.

■ DIX-HUIT ANS DÉJÀ
Depuis 1979, date d'«Ubu Roi» sa première mise en scène, le théâtre Vollard a enchaîné trente-quatre pièces qui ont toutes leur importance mais dont les plus marquantes resteront sans doute avec Ubu, Marie Desseembre, Nina Ségamou, Torouze, Etuves, Lepervenche et Émeutes...

■ TOURNÉES
Depuis 1982, la troupe Vollard a réalisé hors du territoire réunionnais dix-huit tournées qui ont permis aux comédiens de se confronter à d'autres publics et surtout à d'autres acteurs professionnels. Tournées passant en France par Marseille, Limoges, Beaubourg, Lyon, Saint-Quentin en Yvelines, Vitry-sur-Seine et Martigues dans le cadre de divers festivals sans oublier, hors de nos frontières, des escales théâtrales à Maurice, Madagascar, au Burundi et la percée d'Etuves, traduite en anglais par Townsend Brewster, à l'UBU Theater de New York.

Epoustouflante, vraie et dérangeante, «Man» est le ferment d'Émeutes. Un personnage interprété par Rachel Pothin. Une jeune femme que tous les chroniqueurs de spectacle du cru en poste depuis les années 80. connaissent bien. L'un des premiers rôles de sa carrière, côté jardin, fut en effet la gestion des relations avec la presse pour le théâtre Vollard, ce qui ne l'empêchait nullement, côté cour, de donner la réplique à cette équipe de badadins qui sillonnait l'île pour monter ses tréteaux dans les écarts. C'était en 83 et la jeune Réunionnaise de Petite-Île accomplissait ses premiers pas dans l'univers de ses rêves, le théâtre. «A l'époque j'étais à la fois enseignante (maître-auxiliaire) et étudiante à la fac de lettres où j'ai choisi de suivre une U.V. d'art dramatique après avoir vu «Nina Ségamou». J'étais littéralement emballée par cette pièce et je m'imaginais très bien à la place des actrices ! J'ai vu la pièce plus de vingt fois et j'en ai fait le sujet de mon mémoire, travaillant surtout sur l'espace. Comme Emmanuel Genvin était mon prof à la fac je lui ai dit que j'avais très envie de jouer. Et dès qu'une possibilité s'est présentée, il m'a appelée, a trouvé que j'avais des dispositions, et m'a donné ma chance». C'est avec «Masca» que Rachel Pothin a fait ses premières armes dans la peau



La «Man», d'Émeutes, place Rachel Pothin sur le fil de la folie. «Le plus dur ? Garder la maîtrise de ce personnage sans me laisser embarquer trop loin».

d'une soubrette : «Un genre que j'ai longtemps pratiqué et qui me convenait très bien», reconnaît la comédienne. «J'étais très à l'aise dans ce registre de bonne ou même de valet, genre petit laideron, qui me donnait la possibilité de faire mon apprentissage». Première comédienne payée, engagée à jouer dans l'île, Rachel poursuivait sa formation, notamment sous la houlette de Pierre-Louis Rivière dans «Le triomphe de l'amour» de Marivaux, avant d'enchaîner des personnages féminins hauts en couleurs et forts en gueule : «Grosse femme dans la reprise de Nina Ségamou, mère dans Torouze, maîtresse-femme dans Colandine... A 22 ans, je jouais sans problème les femmes à poigne, autoritaires, parce que j'avais la stature

pour ça, comme ces comédiens qui, même très jeunes, savent très bien camper des vieillards. Et c'est seulement à l'approche de la trentaine que j'ai pu jouer davantage la carte de la féminité et de la séduction». Le Barbier de Séville et son interprétation de Rosine, lui ont donné l'occasion de prendre sa mutation en main, comme elle dit. «Quand on joue l'amour, on ne peut pas tricher, il faut être généreuse et le donner à voir». Alors régime, maquillage, habillement, tout a contribué à cette sorte de métamorphose confirmée dans «Run Rock» puis dans «Etuves» où Rachel incarnait Marie-Antoinette : «Un rôle que j'ai adoré parce qu'il fallait faire passer tant d'émotion ! Ça me correspondait tout à fait». La suite, dont Leper-



Rachel telle qu'en elle-même, aujourd'hui, à la ville. «Mais, comme sur scène, je me transforme souvent au gré de mes humeurs. Pas facile à vivre tous les jours», avoue la comédienne en souriant avec une pensée pour son conjoint, Emmanuel Genvin.

venche, ne fit qu'éclairer davantage le potentiel d'interprétation d'une comédienne à part entière qui conduit aujourd'hui Rachel la sensible au personnage meurtri, hystérique et fragile sous l'emprise de l'alcool qu'est «Man». Personnalité généreuse, entière, travailleuse et toujours prête à se remettre en question car perfectionniste à l'extrême, Rachel a tout de suite dit «oui» quand on lui a proposé ce rôle dont elle s'est fait une seconde peau jour après jour, à force de recherche avec, toujours, le doute chevillé au cœur, et la rage de jouer le

mieux possible. «On représente la vie alors on est obligés de l'attraper, de l'observer et ensuite de construire quelque chose pour rendre cette vie sur scène».

Dans «Émeutes», la difficulté c'est la maîtrise de l'énergie et du corps. Il ne faut pas que je me laisse submerger par la vague, il faut que je la domine et c'est là seulement que je peux être juste».

Ceci confié avec un plaisir non dissimulé : «Oui, c'est un vrai plaisir et tout acteur qui reçoit un rôle pareil ne peut qu'être heureux !»

Marine

Portée par la musique



La fanfare de Jean-Luc Trulès ici au premier plan à droite devant Nicole Leichnig, Emmanuel Genvin, Pierre-Louis Rivière et Jean Amémoutou

«Émeutes», c'est une œuvre théâtrale et aussi musicale car, comme dans la plupart de ses créations, le théâtre Vollard (dont tous les acteurs jouent d'un instrument au moins) laisse une place non négligeable à la musique. Jean-Luc Trulès en est le grand maître d'œuvre qui depuis l'illustre Nina Ségamou harmonise les mises en scène signées Emmanuel Genvin ou Pierre-Louis Rivière. Pour cette dernière prestation, Jean-Luc, à la demande de l'auteur, a signé une partition totalement alignée sur le rythme de la pièce : «Peu mélodique, la composition que donne notre fanfare est essentiellement là

pour appuyer les accélérations, ponctuer les scènes d'émotions, accompagner l'essoufflement d'une polka endiablée, revenir en leitmotiv pour soutenir certains acteurs...». Et le plus difficile, souligne Pierre-Louis, c'est de garder ce rythme musical calé sur celui du jeu sans qu'il ne s'emballer pas et prenne les devants. Pour Rachel en tout cas, cet orchestre reste le meilleur des guides. «Ça aide tellement à bien jouer ! Quand je suis seule en scène avec Jose par exemple, je me sens portée par ce rythme qui m'empli d'émotion et me permet de jouer juste».



Rachel aux côtés de Manuela Imara qui part en stage en métropole et sera bientôt remplacée par une comédienne de la banlieue parisienne, Albertine Itela. (Photos Richel Ponapin)